

## INTRODUCTION

# Un premier contact avec le temps en éducation

---

*Carole St-Jarre*

*Chercheure autonome  
(carole.st-jarre@sympatico.ca)*

*Louise Dupuy-Walker*

*Université du Québec à Montréal et CRIFPE  
(dupuy-walker.louise@uqam.ca)*

© 2001 – Presses de l'Université du Québec

Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Sainte-Foy, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – [www.puq.quebec.ca](http://www.puq.quebec.ca)

Tiré de : *Le temps en éducation – Regards multiples*, Carole St-Jarre et Louise Dupuy-Walker (dir.), ISBN 2-7605-1073-5

## 1. **REGARDS MULTIPLES SUR LE TEMPS EN ÉDUCATION**

L'humanité, à tout le moins l'humanité occidentale, n'a probablement jamais autant discuté du temps que depuis ces récentes années, autour de l'échéance du millénaire, le troisième de l'ère chrétienne. Des appréhensions, promesses, débats et célébrations ont entouré cet événement, tout récent encore, en mettant en évidence toute la sophistication du calcul du temps des activités de tous les jours, des plus simples aux plus complexes. Cette actuelle reconnaissance du temps qui, à divers degrés, semble toucher tout un chacun a été éveillée, voire réveillée, et soutenue par les médias qui ont rendu accessibles toutes sortes de données sur la question, des plus banales aux plus originales et aux plus savantes. Plusieurs ont ainsi pris conscience de toute l'importance qui est attribuée à la mesure de la durée des activités de subsistance, de culte, de loisir et d'autres encore, comme les activités d'éducation. L'éducation formelle, en effet, se réalise suivant une organisation où le temps constitue le pivot central autour duquel s'articulent les activités éducatives. Le présent ouvrage propose donc de jeter des regards multiples sur le temps en éducation.

Pourquoi traiter de ce sujet et pourquoi à ce moment-ci ? Disons d'abord et ce, malgré le fait qu'une multitude de données circule autour du temps, à partir du tumulte autour du millénaire en passant par les discussions entourant la réduction de la semaine de travail et le temps partagé par exemple, que ce contexte a peu contribué à nos yeux à définir le temps autrement qu'en termes abstraits, mesquins parfois, le réduisant aux vertus de telle ou telle montre plus éblouissante et plus conforme à Greenwich que telle ou telle autre. Ces changements ne disent rien des réactions chez les personnes qui vivent ce changement profond dans les entreprises et les usines. Le temps y est considéré de manière isolée, sous son angle comptable. Ne serait-ce que pour montrer que le temps tire son importance et sa valeur de considérations autres que celles-là, particulièrement en éducation, le présent ouvrage apparaît à propos.

Le temps ne peut véritablement se comprendre qu'en référence aux personnes qui réalisent diverses activités à l'intérieur d'un cadre prédéfini. Ce sont elles qui « font » le temps, qui rendent concret le temps organisé et prévu par les institutions, notamment en matière d'éducation. Dans le présent ouvrage, c'est le temps, lieu de calculs et de mesures mettant en cause les finalités du système éducatif qui sera l'objet de notre intérêt. Nous y examinerons comment les objectifs curriculaires pourront se réaliser à l'intérieur de normes sociales plus ou moins facilitantes ou contraignantes selon le point de vue où l'on se place. Dans la mouvance de la vie quotidienne,

les fondements de l'organisation scolaire sont loin de constituer des objets courants de réflexion. Les exigences qui en guident l'organisation et la production sont souvent tenues pour acquises et occultées par le besoin de survivance.

L'ouvrage que nous présentons, *Le temps en éducation – Regards multiples*, veut montrer qu'en éducation, le temps, loin d'être un concept administratif abstrait, apparaît comme une réalité vécue au jour le jour à travers le travail éducatif. Tout en mettant l'accent sur le rôle que joue le temps comme l'un des plus importants concepts qui guident l'administration du système éducatif en Occident depuis plus de deux siècles, l'ouvrage veut aussi montrer le caractère fructueux que représente le temps en éducation depuis le début des années quatre-vingt, en tant que variable de recherche.

Cet ouvrage prend en effet sa source dans le fait que depuis une quinzaine d'années, un peu partout dans le monde occidental, le temps scolaire retient l'attention. Enseignants, administrateurs et chercheurs s'inscrivent ainsi dans le sillon d'une tradition remontant à la fin du siècle dernier, où l'augmentation de la productivité du système éducatif à travers l'amélioration de l'efficacité de l'enseignant et de l'enseignement renvoie à l'utilisation maximale du temps alloué. C'est en rationalisant le temps prescrit pour l'apprentissage qu'ils prétendent y parvenir. Sans pour autant perdre de vue cette perspective aux résonances économiques, la récente réflexion s'en démarque dans la mesure où le temps de travail scolaire n'y est plus exclusivement considéré comme mesure des activités éducatives à travers le rendement des élèves. Non, le temps est de plus en plus envisagé sous son versant actualisé, vécu à l'école et en classe au jour le jour par ceux qui traduisent les exigences que représente le temps, soit les enseignants.

Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la mise en place du temps en éducation est un travail compliqué où chevauchent simultanément, explicitement et implicitement, des exigences sociales, administratives et pédagogiques. Ce travail ne s'effectue pas en vase clos : l'enseignant est une personne qui vit en société, en famille ; d'autres temps sociaux s'entremêlent au temps de travail scolaire. Les travaux sur la question font ainsi ressortir la multiplicité que recouvre le temps scolaire. De manière plus large, ils démontrent que le temps est l'une des plus importantes dimensions de l'existence humaine, dans le domaine public comme dans le domaine privé. En ce sens, à l'école, l'administration et l'organisation du temps pensé en fonction des apprentissages des élèves est le lieu d'enjeux dont la complexité interpelle de plus en plus les chercheurs, les administrateurs et les premiers concernés, les enseignants. Il en est de même en classe, où le temps vécu en référence au temps normatif en polarise les multiples aspects.

C'est en s'inspirant des travaux effectués dans différents domaines comme l'administration, la sociologie, l'ergonomie, pour ne mentionner que ceux-là, qu'administrateurs et chercheurs tentent de mieux comprendre le rôle que joue le temps dans le système éducatif. Ils se penchent sur la façon dont les enseignants s'y prennent pour établir ce rapport au temps. Ils en décrivent l'épistémologie, les rythmes, les méthodes, les contenus, les perceptions. Certains tentent de mieux comprendre les difficultés qu'y vivent les enseignants : le manque de temps, le stress lié au temps de travail, les répercussions au plan personnel et professionnel, etc. D'autres chercheurs se penchent sur les fondements, l'organisation et les coûts du temps d'enseignement.

Plus récemment, un peu partout en Occident, des voix se font entendre qui militent en faveur du réaménagement du temps en regard du bien-être individuel et collectif, dans le respect des objectifs éducatifs. Au Québec par exemple, dans la foulée des États généraux (1996), le « retour à l'essentiel » passe par l'augmentation du temps prescrit pour les Mathématiques, la Langue maternelle et les Sciences. La polémique entourant depuis quelques années la *perte* des journées pédagogiques, les coupures budgétaires qui frappent le transport scolaire au détriment parfois du temps des matières, retiennent l'attention. En Ontario, on assiste au resserrement du temps de travail des enseignants. Aux États-Unis, les administrateurs sont fortement invités à redonner aux enseignants « *prisoners of time* » le temps dont ils ont besoin pour faire leur travail efficacement. En Europe, la communauté européenne se penche sur l'harmonisation des horaires scolaires. Sans parler de tout le courant qui milite en faveur de l'augmentation de la durée de la journée et de l'année scolaires.

Autrement dit, on assiste ces années-ci à un véritable questionnement envers l'organisation du temps en éducation et à des observations de plus en plus approfondies du temps vécu à l'école et en classe. Le titre *Le temps en éducation – Regards multiples* suggère que le thème central est considéré dans toute sa complexité et selon toute son envergure. L'ouvrage se divise en trois parties qui regroupent quinze chapitres.

## 2. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

La première partie, intitulée *Des points d'ancrage pour comprendre le temps en éducation*, rassemble trois chapitres et veut cerner les bases de l'organisation du temps en éducation tout en mettant en évidence le caractère interdisciplinaire de l'objet. Le lecteur verra ainsi les appuis auxquels réfèrent les administrateurs, les enseignants, les chercheurs, qui, selon leur propre sphère d'action, vivent le temps des activités éducatives. Dans le premier

chapitre, Carole St-Jarre, chercheure en éducation, présente « L'organisation du temps en éducation : les cadres de référence ». Ce texte permet d'examiner la construction historique des fondements et des modèles d'organisation du temps qui guident la mise en place de l'enseignement primaire et secondaire au Québec tout comme en Occident. On verra qu'en éducation, l'organisation du temps renvoie à des impératifs sociaux et économiques et à des méthodes de gestion où prime l'efficacité de la production. Ici, les modèles s'inspirent directement des méthodes et des concepts ayant en commun la rationalisation du travail à travers le minutage des tâches, en l'occurrence celles qui caractérisent l'apprentissage et l'enseignement. En somme, il ressort qu'en éducation, la gestion du temps des activités intègre des données issues principalement de la sociologie et des sciences de la gestion que les contributions des chapitres suivants dégagent.

Dans le deuxième chapitre, le temps en éducation est observé d'un point de vue sociologique. L'auteur du texte « Temps sociaux et temps scolaire en Occident : le brouillage des frontières », Gilles Pronovost, sociologue, examine en effet les relations plus ou moins étroites qu'entretiennent les temps sociaux et le temps scolaire en Occident. Après avoir établi la contribution de la sociologie à la définition et à l'étude du concept lui-même, l'auteur montre que la diversité et la pluralité des temps de travail rendent les frontières temporelles moins étanches, brouillent du même coup les rapports au travail. Celles et ceux qui participent à l'éducation peuvent revoir sa mission, qui est en profonde mutation, à la lumière de ces réalités éclairées par ce regard particulier.

Puis, dans le troisième chapitre, l'auteur spécialiste de l'étude des organisations, Jean-François Chanlat, dans un texte intitulé « Modes de gestion, temps de travail et organisation », pose un regard sur les modes de gestion, sur le temps de travail et sur les organisations, comme l'organisation scolaire par exemple. Après avoir décrit les quatre modes de gestion les plus courants aujourd'hui, l'auteur dégage le principe qui guide les organisations contemporaines, la flexibilité et son corollaire, la déréglementation, et les pratiques managériales qui en découlent. Ce faisant, il met en évidence le fait que ces pratiques n'aboutissent pas nécessairement aux effets attendus, qu'au contraire elles entraînent des retombées négatives sur les individus. À titre d'exemple, l'auteur examine les conséquences déjà prévisibles à cet égard de la semaine de 35 heures en France, se faisant ainsi probablement l'un des rares chercheurs qui rend compte des aspects négatifs de cette nouvelle forme de travail. Le lecteur fera facilement le lien avec ce qui se passe en éducation, aidé en cela par les exemples concrets fournis par l'auteur.

Au terme de cette première partie, le lecteur devrait être bien préparé à aborder la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *Le temps en éducation*

*ici et ailleurs*. Il faut bien comprendre en effet que l'organisation du temps en éducation est perméable aux changements sociaux qui entraînent à plus ou moins long terme dans leur sillage la réforme des pratiques éducatives. Les six chapitres suivants en illustrent les impacts à divers titres. Les trois premiers chapitres les considèrent au niveau du système et des structures scolaires, tandis que les trois autres chapitres entrent de plein fouet dans la classe.

Ainsi, le quatrième chapitre, « L'histoire du temps scolaire en Europe », proposé par l'historienne Marie-Madeleine Compère, historienne de l'éducation, fait écho à la création de la Communauté économique européenne (CEE), vaste changement social s'il en est un. L'auteure jette un regard panoramique sur cette histoire comparative au moment où la mise en place de la CEE suggère une réflexion profonde sur l'aménagement des rythmes scolaires, compte tenu de l'abolition des frontières. L'entreprise pousse l'auteure à se demander dans quelle mesure l'Europe se dirige vers une harmonisation des temps scolaires ou si, au contraire, compte tenu des dynamiques nationales, on assistera à « une dispersion des typologies de temps scolaire ». L'hypothèse qui est mise de l'avant, à la fois instructive et rassurante, mérite qu'on s'y intéresse dans la mesure où son point de vue sur l'organisation du temps scolaire dans le passé éclaire les actuelles façons de faire et de penser le temps scolaire, ici comme ailleurs.

C'est aussi le constat des profondes et rapides mutations de la société occidentale, des retombées escomptées dans l'institution éducative et du retard qu'accuse l'éducation en France en regard de ce phénomène, qui a poussé la chercheuse Aniko Husti, spécialiste de l'étude du temps en éducation, à regarder de plus près des façons d'aménager le temps scolaire, qui répondent mieux aux nouvelles réalités sociales. Dans le cinquième chapitre, intitulé « Temps approprié et temps mobile : un levier de changement en France », l'auteure définit d'abord les concepts en cause, temps, apprentissage, le rapport qu'ils entretiennent, les principes qui en guident l'organisation. Puis, elle rend compte des effets de la mise en place du *temps mobile* dans les lycées français. C'est à travers la description de cette recherche-action que le lecteur prend connaissance des retombées de ce changement auprès des directeurs d'établissements (lycées), des élèves et des enseignants : ils se sont approprié leur temps de travail. On peut s'interroger sur la transférabilité de cette expérience. On peut en tout cas en reconnaître la faisabilité, et ce n'est pas là le moindre mérite de cette contribution.

C'est sur un tout autre registre que le sixième chapitre permet à l'auteure Anne-Marie Gioux d'illustrer l'impact de l'organisation du temps en éducation sur la formation des maîtres, en particulier en ce qui concerne l'évaluation des apprentissages. L'application de politiques gouvernementales est en effet à la source de la proposition du sixième chapitre, intitulé

« Former à l'évaluation : pour une analyse des pratiques du temps scolaire ». C'est le contexte de la Loi d'Orientation de 1989 et des Programmes de 1995 et de 1999 qui conduisent Anne-Marie Gioux à considérer certaines des retombées de son œil d'inspectrice. C'est ainsi qu'elle plaide en faveur de la formation des enseignants à un véritable modèle d'évaluation formative des apprentissages. L'auteure expose ainsi des pratiques qui sont déjà en place et qui rendent compte d'une nouvelle conception de l'évaluation en tant que « connecteur » et « organisateur temporel » des situations d'enseignement/apprentissage. Elle trace par la suite les grandes lignes d'un modèle de formation dont les formateurs d'ici et d'ailleurs pourraient s'inspirer.

C'est avec le septième chapitre que le lecteur aborde l'impact de l'organisation du temps scolaire sur les médiateurs privilégiés du temps dans la classe que sont les enseignants. D'abord, l'enseignante Anne Reviol, dans le chapitre intitulé « Enseigner en Suisse : un rapport au temps empreint de tensions spécifiques », constate que les enseignants du primaire éprouvent de sérieuses difficultés avec l'organisation du temps de leur travail. L'auteure décrit ensuite les sources de ces tensions selon deux pôles caractéristiques. Le texte présente cinq de ces situations (sur onze) appuyées par des paroles des acteurs. Des « petits trucs » que les enseignants mettent en place « pour tenter de réduire ces différentes sources de tension » sont aussi présentés. Au primaire, le temps des enseignants est rarement pris en compte, parce qu'on présume qu'ils ont habituellement une certaine marge de manœuvre face à la rigidité du temps scolaire. Ce texte jette un éclairage différent sur cette situation.

De ce côté-ci de l'Atlantique, dans le huitième chapitre, « À court de temps : perspectives temporelles dans l'éducation en Ontario », c'est l'application des recommandations du rapport « La voie de l'avenir » (1997) qui pousse Clay Lafleur, ex-enseignant devenu administrateur scolaire, à poser son regard sur la position centrale qu'occupe le temps dans le système d'éducation. Il apparaît que le temps, mieux, la durée des activités éducatives représente une denrée de plus en plus rare dans le contexte de la récente réforme de l'éducation. L'auteur rapporte les débats publics qui entourent les retombées de la rationalisation extrême du temps scolaire visant à contrer des difficultés économiques majeures. Il insiste surtout sur la présentation de ses propres données d'entrevues avec des enseignants qui, eux, sont quotidiennement, minute par minute, aux prises avec la mise en place de ce temps scolaire pensé, organisé entre autres en termes de réduction, à leur corps défendant. Leurs perceptions soigneusement documentées font réfléchir, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans le neuvième chapitre, intitulé « Le manque de temps chez des enseignants du secondaire du Québec : un grave malaise sous double influence », Carole St-Jarre, dans sa deuxième contribution au présent ouvrage, présente les résultats d'une étude descriptive sur les réactions qu'éprouvent des enseignants quand ils manquent de temps pour faire leur travail comme ils le souhaitent et en conformité avec les règlements et exigences éducatives. Il en ressort que le « mécontentement » des enseignants renvoie à des indicateurs qui relèvent à la fois de l'institution et de l'individu. Quelle que soit la part relative de l'une et l'autre instances, il faut reconnaître que le sérieux impact de cette situation suggère de revoir l'organisation du temps de l'éducation secondaire dans toute sa complexité en dépit et en vertu de celle-ci.

Ainsi, les contributions à cette deuxième partie de l'ouvrage montrent qu'en éducation, l'organisation du temps absorbe en somme, dans l'école où ce temps est personnellement vécu, les changements sociaux, politiques et économiques qui surviennent en dehors de ses murs. Cette organisation du temps ainsi modelée produit à son tour un impact parfois plus ou moins heureux et, dans d'autres cas, ouvre des perspectives prometteuses.

Quoi qu'il en soit, ce qui précède laisse penser que l'organisation du temps en éducation suscite d'importants enjeux et débats. La troisième partie de l'ouvrage, *De quelques enjeux et débats autour du temps en éducation*, rassemble six contributions qui examinent la question sous l'angle de l'individu et sous l'angle de l'institution.

Le lecteur est d'abord invité, dans le dixième chapitre, « Le temps vécu par les enseignants : aux frontières de l'épuisement professionnel », écrit par Louise Dupuy-Walker, professeure, à considérer le cas d'enseignants aux prises avec ce genre de difficulté dans leur travail. C'est à partir d'extraits d'entrevue et en rendant explicites les points d'attache théoriques qu'invoquent implicitement ces enseignants, peu nombreux à vivre ainsi le temps de leur travail il faut le dire, que l'auteure explique leur problème. Certains enseignants prennent sur eux de remédier aux difficultés affectives et d'apprentissage de leurs élèves. Ils deviennent rapidement coincés entre l'image d'enseignant aidant qu'ils se sont construite et la gestion des élèves perturbateurs et non motivés. L'épuisement s'installe au moment où, pressés par le temps pour effectuer leur programme, ils ne peuvent plus y arriver. Certains d'entre eux déploient des stratégies qui pourront en inspirer plus d'un, enseignants et administrateurs compris, dans cet enjeu qui consisterait à redonner du plaisir aux enseignants dans leur travail au jour le jour.

Dans le chapitre onze, intitulé « Gérer le temps qui reste : l'organisation du temps scolaire entre persécution et attentisme », Philippe Perrenoud,

professeur, aborde la problématique du temps en éducation à travers une réflexion en trois points sur l'organisation du travail scolaire et son rôle dans la lutte contre les inégalités devant l'école. Sur fond de pédagogie différenciée, et constituant, dans cet ouvrage, le seul regard fixé d'un peu plus près sur les élèves, les principes qui devraient guider l'optimisation des situations d'apprentissage sont posés. Puis, le lecteur entre dans le vif du sujet, soit changer radicalement l'organisation de la durée globale et standard du cursus scolaire 15 ans, comme point de départ de différenciation des apprentissages. Mais ce n'est pas tout. Il faut chercher d'autres moyens, entre autres de viser l'*optimisation* de l'emploi du temps standard (25 ou 30 heures d'apprentissage par semaine). Pour ce faire, il est suggéré, en troisième partie, d'organiser le travail en fonction « du temps qui reste ». L'argumentation en faveur d'une gestion du « compte à rebours » pour chaque élève est maintenue, malgré l'inédit de la situation et en déplorant le fait que la compétence à le faire soit au service de la progression du programme plutôt qu'au service de la progression des élèves. La portée pragmatique de ce débat retient particulièrement l'attention.

Dans un autre ordre d'idées, dans le douzième chapitre, les professeurs Maurice Tardif, Danielle Raymond, Joséphine Mukamurera et Claude Lessard, intéressés par le travail enseignant, s'intéressent ici aux rapports entre « Savoirs, temps et apprentissage du travail en enseignement ». La première partie du texte constitue une argumentation en faveur des savoirs professionnels des enseignants de métier de l'école primaire et secondaire, en vertu du rôle que joue le temps dans l'apprentissage du travail enseignant : il est un des savoirs. C'est en deuxième et troisième parties de leur texte que le regard des auteurs-formateurs retrace les sources temporelles des savoirs professionnels. Un riche matériel de recherche soutient l'argumentation au sujet du rôle que joue le temps chez les enseignants réguliers et les enseignants à statut précaire. Ce chapitre constitue une pressante invitation à relever le défi d'une formation professionnelle qui tienne compte du temps comme marqueur des savoirs des futurs enseignants et de leur travail futur.

Dans le treizième chapitre, « Les facteurs temporels dans l'alternance étude-travail en formation professionnelle au secondaire », Lorraine Savoie-Zajc, professeure, considère le temps en éducation à travers « la dynamique d'implantation des partenariats » impliqués dans le cadre de la formation professionnelle au secondaire. Ici, l'organisation du temps renvoie à l'alternance des activités liées à deux temps : celui de l'étude et celui du travail. Après avoir jeté les bases conceptuelles de sa recherche, l'auteure, intéressée par le domaine de la formation professionnelle, en rapporte les résultats obtenus à l'aide d'entrevues auprès des différents intervenants : enseignants, stagiaires, directeurs, formateurs d'entreprises, fonctionnaires

gouvernementaux. Il en ressort d'importantes données sur les facteurs « temps » qualifiant la perspective temporelle de chacun, entre autres les notions de « séquence », de « synchronisation » et de « localisation ». Pour le lecteur, les enjeux prennent ici la forme de recommandations importantes en cette période de « mise en chantier » de la formation professionnelle.

Le chapitre quatorze s'intitule « Le temps et le travail dans la vie des individus : *omnia habeat tempus* ». Philippe Dupuis, professeur, se penche ainsi sur différents aspects de la vie professionnelle en éducation, où le temps est considéré comme un marqueur. L'auteur examine d'abord deux phases de la carrière enseignante, soit l'entrée et le mitan. La crise du mitan retient particulièrement l'attention de l'auteur. Un autre sujet est abordé sous l'angle du temps vécu professionnellement, soit la carrière des femmes en éducation. Selon la lunette d'expert en administration scolaire que prend ici l'auteur, pour l'institution, l'enjeu consiste à miser sur des solutions instrumentales qui permettent de relativiser les difficultés inhérentes à ces étapes de la profession enseignante et qui lui sont propres à certains égards. L'une de ces solutions, le mentorat, est approfondie, indifféremment selon qu'il s'agit d'hommes et de femmes, compte tenu du rôle qu'y jouent des enseignants à différentes temps de leur vie professionnelle : l'entrée, le mitan ou la fin de la carrière. Le lecteur de ce chapitre, en particulier, le directeur d'école, devrait trouver matière à réflexion et à son action quotidienne.

Finalement, au terme de la troisième partie et au terme de l'ouvrage lui-même, le lecteur est convié par les professeurs Jean-François Desbiens, Stéphane Martineau et Clermont Gauthier, à regarder de près un sujet toujours d'actualité, et ce, depuis une vingtaine d'années : « Augmenter le temps scolaire : de la mystification à la rationalisation ». En première partie du quinzième chapitre, les chercheurs critiquent quatre des nombreuses recommandations faites par les auteurs du rapport *A Nation at Risk* militant en faveur de l'accroissement du temps scolaire comme facteur d'amélioration du rendement. Puis, en deuxième partie, suivant en cela une piste issue de la Commission des États généraux au Québec et remettant en question l'actuelle organisation du temps scolaire, trois « scénarios » susceptibles de modifier les pratiques actuellement en vigueur. *Le plan Copernicien* retient particulièrement l'attention. Le lecteur comprend que cette organisation du temps permettrait peut-être de relever le défi que tous les changements d'horaires des années 1980 n'ont pu relever, à savoir de permettre aux enseignants de modifier leurs pratiques en réponse aux multiples besoins de leurs élèves et de mieux vivre le temps de leur travail scolaire.

En épilogue à l'ouvrage, Francine Schoeb, enseignante, fait ressortir le caractère formateur et générateur de changements que comporte les

quinze contributions de l'ouvrage. Sa lecture aboutit à de riches recommandations et pistes susceptibles d'éclairer les décideurs du monde de l'éducation d'ici et d'ailleurs.

C'est donc le propos du présent ouvrage, à travers ses trois parties, de faire le point sur ce large champ de réflexion que représente l'organisation du temps en éducation et de poser les jalons permettant de mieux le cerner et l'approfondir. Dans cette perspective, les contributions des auteures et auteurs, sont des regards spécifiques posés sur cet objet complexe. Il faut bien remarquer, dans certains cas, l'étonnante convergence des contributions qui, venues d'horizons différents, résonnent de semblable manière.

Ces regards, multiples en raison des fondements qui y président, des niveaux d'enseignement considérés, des objets traités, des expériences rapportées, des cultures impliquées, ne doivent pas faire oublier que l'éducation est le lieu où se vivent simultanément les temps sociaux et que, vu sous cet angle, le défi qui consiste à focaliser le regard est grand. Nous pensons que le présent ouvrage collectif constitue un effort utile en ce sens. Nous osons croire qu'il pourra servir à éclairer syndicats, commissaires, administrateurs aux prises avec des décisions touchant les facteurs temporels qui seraient de nature à assurer le mieux-vivre des personnes concernées.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Commission des États généraux sur l'éducation (1996). « Les États généraux sur l'éducation (1995-1996). Renover notre système d'éducation : dix chantiers prioritaires ». *Rapport final de la Commission des États généraux sur l'éducation*, Québec, Gouvernement du Québec.
- National Education Commission on Time and Learning (1994). « Prisoners of time », *Report of the National Education Commission on Time and Learning*, Washington.